

**HISTOIRE  
DE L'ANCIENNE  
USINE BABCOCK  
& WILCOX  
À LA COURNEUVE**

N° 4

LES CAHIERS DU PATRIMOINE

seine · saint · denis

## **SOMMAIRE**

|  |                 |
|--|-----------------|
| <b>Introduction</b>  | <b>4</b>        |
| <b>New-York – Londres - La Courneuve, la progressive implantation de Babcock et Wilcox en France (1856-1898)</b> | <b>5</b>        |
| <b>Une « belle usine » pour conquérir les marchés (1898-1918)</b>  | <b>6</b>        |
| <b>Modernisation et extension, Babcock premier fabricant de chaudières en France (1919-1945)</b>                 | <b>11</b>       |
| <b>Une stratégie industrielle expansive ou les « Trente glorieuses » de Babcock La Courneuve (1946-1973)</b>     | <b>15</b>       |
| <b>De l'usine à la holding : mutation, récession, reconversion du site de La Courneuve (1974-2012)</b>           | <b>21</b>       |
| <b>Bibliographie et sources</b>  | <b>25 et 26</b> |
| <b>Remerciements</b>   | <b>27</b>       |

Au moment où les Archives départementales recevaient un dépôt de plaques de verre sur le quotidien de Constant Legrand, un directeur de l'usine Babcock & Wilcox au début du XXe siècle, le service du patrimoine culturel du Département réalisait un diagnostic patrimonial sur cette ancienne usine de chaudières de La Courneuve.

Données par les descendants de M. Legrand, ces photographies mêlent des images de la première usine et du personnel ainsi que des clichés plus intimes, représentatifs de la vie d'une famille bourgeoise du début du XXe siècle.

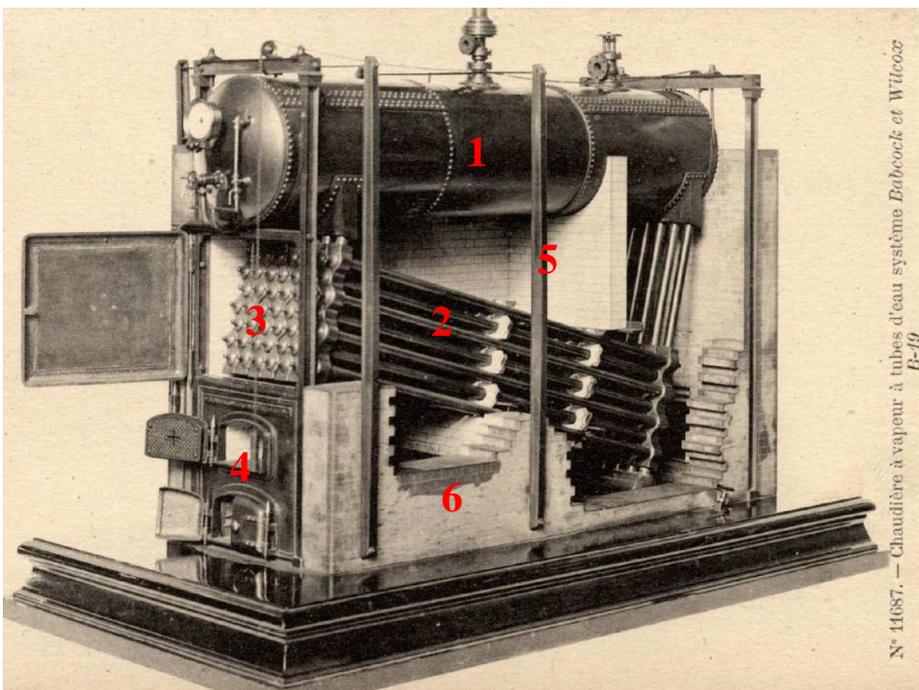
Afin d'accompagner la présentation d'une partie de ce fonds photographique dans le cadre de l'exposition « **Babcock & Wilcox, Worthington : deux usines en Seine-Saint-Denis** » tenue aux Archives du 19 septembre au 18 décembre 2015, le volet historique du diagnostic a été mis à disposition du public.

Ce travail intègre aujourd'hui la collection des Cahiers du patrimoine. Il sera prochainement complété par un volet descriptif de l'usine Babcock & Wilcox de La Courneuve apportant un éclairage sur ses spécificités techniques, architecturales et paysagères.

## New-York – Londres - La Courneuve, la progressive implantation de Babcock et Wilcox en France (1856-1898)

La chaudière industrielle multitubulaire à eau Babcock et Wilcox est d'origine américaine. Issue du brevet déposé en 1856 par Stephen Wilcox (1830-1893) et O.M. Stillmann, sa fabrication ne dépasse pas le stade artisanal jusqu'à la rencontre en 1867 avec les ingénieurs et industriels Georges Babcock (1832-1893) et Joseph Manton détenteur d'une usine métallurgique à Providence. En une dizaine d'années, seule une centaine d'exemplaires est vendue. L'évolution du marché vers des besoins accrus en équipements de grande puissance, et surtout le développement de l'électricité, positionnent progressivement la chaudière Babcock à haut rendement comme une référence dans le domaine. Consécration, en 1881, la première centrale électrique des Etats-Unis destinée à éclairer les rues de Philadelphie est alimentée par quatre chaudières Babcock & Wilcox. L'année suivante, Thomas Edison équipe sa centrale de Pearl Street à New-York d'un modèle similaire. Il devenait dès lors nécessaire pour l'entreprise de se consolider en disposant d'un fonds propre aboutissant à la création de la Compagnie Babcock & Wilcox dont le siège s'installe à New-York.

En Europe, si la recherche de force motrice puissante se montre moins prégnante qu'aux Etats-Unis, l'avancement des expérimentations sur l'électricité industrielle laisse percevoir des débouchés futurs. Dès 1881 un premier bureau Babcock & Wilcox s'ouvre à Glasgow, puis un second à Londres et un troisième à Paris en 1884. Dans une France qui peine à sortir de sa dépression économique, l'entreprise ne rencontre pas immédiatement de succès. Le marché de la chaudière industrielle comprend déjà plusieurs constructeurs, dont nombre d'échelle artisanale, proposant une gamme diversifiée de produits (à tubes de fumée, à tubes d'eau, verticale, horizontale, basse et haute pression). Le modèle multitubulaire à eau de Babcock & Wilcox se confronte en outre à la concurrence des maisons Niclausse, Fives-Lille, Roser et Belleville ainsi qu'aux constructeurs étrangers dont De Nayer (Belgique). Enfin, le gaz occupe une place encore longtemps prépondérante pour l'éclairage public.



### Coupe d'une chaudière Babcock & Wilcox type normal à réservoir longitudinal (CNAM)

Composée d'un réservoir (1), de faisceaux tubulaires (2), de collecteurs (3) et de divers éléments pour le chargement du combustible et l'entretien (4), la chaudière est montée chez le client, maintenue par une charpente (5) dans un bâti maçonné notamment de briques réfractaires pour le foyer (6).

Son succès repose sur son système de tubes inclinés assurant sécurité, facilité d'entretien et économie de combustible.

N° 14687. — Chaudière à vapeur à tubes d'eau système Babcock et Wilcox  
E-19

Placée sous l'autorité de la société anglaise Babcock and Wilcox Limited créée en 1891, et dépositaire des brevets et modèles de la firme américaine, la succursale parisienne ne prend son essor qu'au milieu des années 1890. La reprise économique relance les investissements industriels tandis que débutent de grands projets d'équipements tel celui du métropolitain parisien. La filiale française semble dès lors pouvoir prétendre à son émancipation et se constitue en société autonome par la création le 29 avril 1898 de la Compagnie Française Babcock et Wilcox (CFBW). Cependant la maison anglaise reste très présente. Co-actionnaire, elle place deux de ses dirigeants parmi les quatre administrateurs de la nouvelle entité ainsi que certains de ses cadres aux postes de direction<sup>1</sup>.



**Equipe dirigeante de la CFBW vers 1910.**

Au centre du groupe le directeur de l'entreprise de l'époque, Constant Legrand. Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

Lancée dans cette nouvelle dynamique économique et juridique, le dépôt-atelier de Clichy ouvert en 1895 ne suffit plus à contenir l'expansion industrielle de la société ni son désir d'autonomie à l'égard des matériels provenant des anciennes filiales. En quête d'un territoire à la mesure de ses ambitions, c'est à La Courneuve, au lieu-dit Le Puits Ferry, que se porte rapidement son choix.

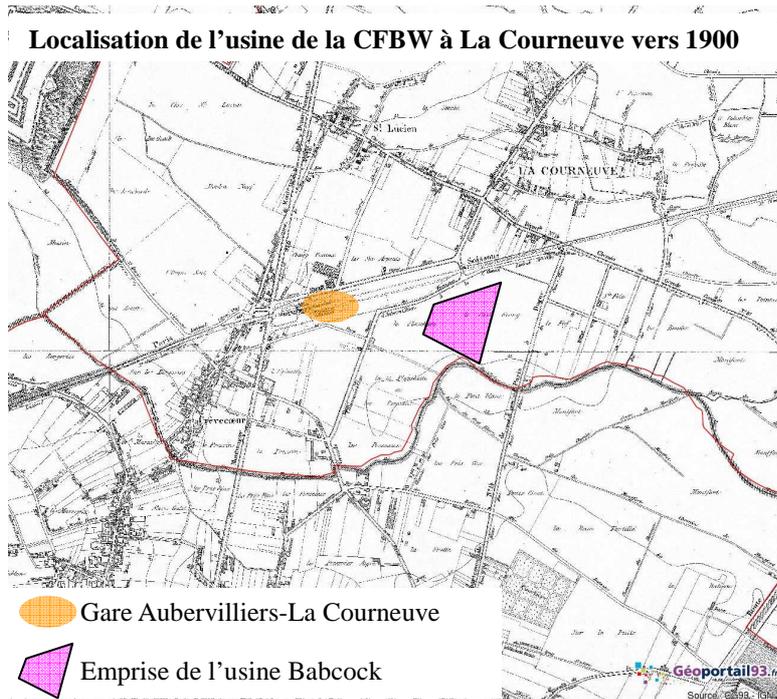
## Une « belle usine » pour conquérir les marchés (1898-1918)

Lorsque la Compagnie Française Babcock et Wilcox s'installe à La Courneuve le territoire est encore essentiellement rural. La ville ne contient que 1796 habitants<sup>2</sup> principalement occupés à la culture des terres qui couvrent 700 ha sur les 760 ha que comprend la ville. L'urbanisation se regroupe au nord-ouest, dans le quartier de Saint-Lucien, autour de la mairie et l'église, et le quartier de Crèvecœur. L'industrie est quasiment absente, représentée par une poignée d'entreprises. La présence notoire de l'établissement Sohier, employant 150 ouvriers à la fabrication de serrurerie et de grilles métalliques augure cependant de la destinée future de la ville. La présence de la voie ferrée le long de laquelle Sohier s'est installée en 1887 constituera en effet pendant les décennies suivantes un vecteur important de l'industrialisation métallurgique.

<sup>1</sup> Des salariés de l'entreprise proviennent du bureau de Glasgow pour occuper notamment des postes de comptables sur le site de La Courneuve.

<sup>2</sup> Recensement pour l'année 1896, F. Bournon, *Etat des communes, La Courneuve*, Montévrain, 1899.

L'industrialisation de la commune entraînera une croissance démographique importante au début du XXe siècle puis à nouveau dans les années 1950 avec la construction des grands ensembles. La désindustrialisation des années 1960 causera l'effet inverse. 1921 : 5646 habitants ; 1931 : 15 780 habitants ; 1954 : 18 349 habitants ; 1968 : 43 318 ; 2012 : 39 859 habitants.



Reliée aux foyers industriels et miniers du nord et de l'est de la France, la ligne de chemin de fer facilite, pour les sociétés comme la CFBW, l'acheminement des matières premières (charbon de Belgique, tôle d'acier de la Loire, tubes du Nord, etc.) et l'expédition des produits usinés aux clients. La voie ferrée s'avère d'autant plus importante pour la compagnie que les matériaux bruts ou manufacturés sont volumineux, n'autorisant à cette époque que des déplacements par convois ferroviaires. Aussi, les voies ne desservent pas seulement l'usine, elles l'irriguent jusqu'à pénétrer au cœur des dépôts et ateliers. Enfin, cette présence de la voie ferrée

répond à l'objectif de la CFBW de structurer un réseau de succursales dans les principales grandes villes de France.

Autre avantage de La Courneuve pour la compagnie, la disponibilité de vastes terrains libres de constructions lui permettant d'organiser sa production sans entrave physique. Même si la surface définitive de l'usine n'est acquise qu'après trente années de regroupement parcellaire, les 3,5 hectares qu'elle acquiert en 1898 lui suffisent pour mettre en œuvre son projet industriel. L'usine qui se doit de concentrer sur un seul espace toutes les activités nécessaires à la fabrication des chaudières



comprend dès son origine trois départements de forges (1), chaudronnerie (2) et fonderie (3). S'ajoutent à cet ensemble un magasin (4) ainsi qu'un vaste parc à matériaux (5) placés tous deux derrière un pavillon de logements et de bureaux (6) marquant l'entrée du site<sup>3</sup>.

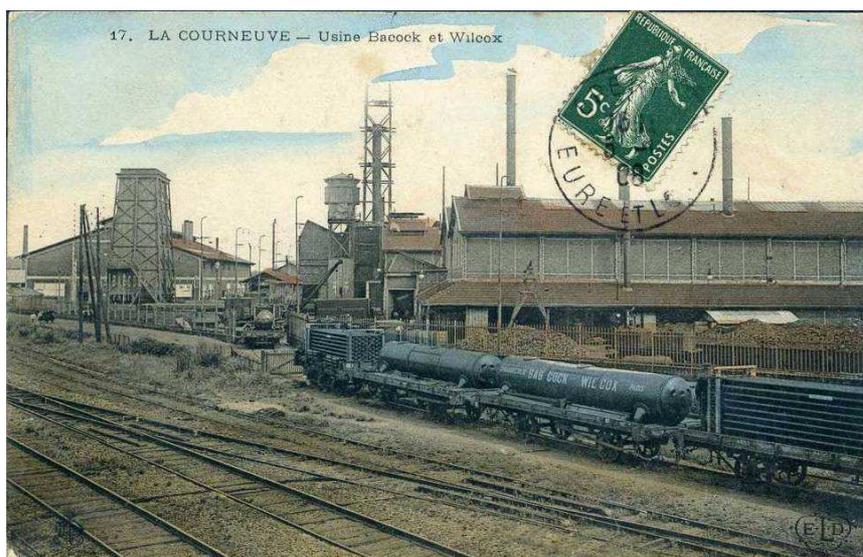
<sup>3</sup> La localisation des ateliers sur la vue cavalière s'appuie sur un plan daté de 1916. Aussi des imprécisions peuvent subsister sur l'emplacement précis des activités. *La Revue technique de l'exposition universelle de 1900* précise, sans pour autant les localiser, qu'en 1900 l'usine comprenait un atelier de fabrication des réservoirs, un atelier de forge et d'emboutissage, un atelier de montage des sections, un atelier de serrurerie, une fonderie, un atelier d'ajustage,

Seule la fabrication des tubes semble ne pas avoir été intégrée à l'établissement mais provenir initialement de l'entreprise Escaut-et-Meuse, située à Anzin, dans le Nord. L'établissement de la CFBW regroupe alors à cette époque 150 personnes, dont plus de la moitié habite La Courneuve<sup>4</sup>.

L'Exposition universelle de 1900 apporte un éclairage précieux sur la situation du marché de la chaudière industrielle en ce début du XX<sup>e</sup> siècle et la place qu'y occupe la CFBW. Les générateurs à vapeur occupent lors de l'événement une place centrale. Les nombreuses installations mécaniques présentées à l'Exposition sont massivement rattachées à des groupes électrogènes dont le volume nécessite une production quotidienne de vapeur plus de quatre fois supérieure à celle de l'exposition précédente (1.481.600 en 1900 contre 382.205 en 1889). Parmi les 26 constructeurs et 37 modèles différents, la CFBW installe 20 de ses chaudières, multitubulaire, marine et semi-marine<sup>5</sup>. Malgré la concurrence accrue de constructeurs visiblement proches des modèles Babcock (Roser, Biérix, Leflaive, Nicolet et Cie, Montupet etc.), la compagnie remporte le Grand Prix, principalement pour ses équipements, grilles fumivores ou ventilateurs qui augmentent l'automatisation du fonctionnement et réduit la consommation de combustible. L'usine de La Courneuve y est notoirement citée pour son organisation et les capacités de son outil de production.<sup>6</sup>

La renommée de la compagnie en France s'affirme. Il lui reste à changer de nom afin de lever le verrou du protectionnisme français notamment celui de la Marine nationale qui exige des fabrications exclusivement françaises<sup>7</sup>. Après avoir doublé son capital en 1899 pour poursuivre l'aménagement de son usine et ouvrir de nouvelles succursales, elle modifie sa raison sociale en 1900, devenant la Société des Fonderies et Ateliers de La Courneuve, la précision « chaudières Babcock et Wilcox » n'apparaissant qu'en second.

Forte de sa nouvelle notoriété, et dynamisée par le développement de la demande en électricité industrielle et d'éclairage, les Fonderies et Ateliers de La Courneuve remportent de nombreux marchés à travers la France. Ses principaux clients sont les compagnies de productions énergétiques, les mines, les forges et aciéries<sup>8</sup>, ainsi que de puissants établissements de construction mécanique tels Renault à Billancourt



**Convoi des éléments de chaudières destinés à être montés sur site, vers 1910.**  
Collection privée

un atelier de chaudronnerie, un hall de chargement, et enfin une chaufferie.

<sup>4</sup> Archives municipales de La Courneuve, 1F2, recensement de la population en 1901. Sur 2202 habitants 82 travaillent pour les établissements Babcock et Wilcox.

<sup>5</sup> *Revue technique de l'exposition universelle de 1900*. Deuxième partie. Matériel et procédés généraux de la mécanique. Tome 1. Les générateurs de vapeur à l'exposition universelle de 1900 par M. Boutté. pp.47 et suivantes

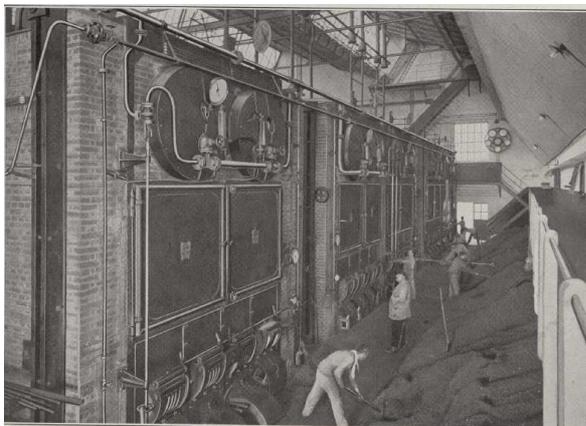
<sup>6</sup> Idem, p.55-58

<sup>7</sup> Ibidem, p.53

<sup>8</sup> Parmi les établissements importants nous retiendrons Michelin ; les Aciéries de Longwy ; les centrales de la CPDE de Saint-Ouen et Issy-les-Moulineaux ; les mines de la Grand Combe ; la manufacture d'armes et de cycles de Saint-Etienne ; Fonderies de Pont à Mousson ; les Chantiers de la Loire, etc. in *La Vapeur : fonderies et ateliers de La Courneuve, chaudières Babcock et Wilcox*, 1900, CNUM



**Chaudières à chargement automatique dans la centrale Saint-Denis I, 1903.** *La Vapeur*, 1925



**Chaudières à chargement manuel dans l'usine Michelin de Clermont-Ferrand, 1909.** *La Vapeur*, 1925



**Système de déchargement du charbon installé à la centrale Saint-Denis I, 1903.** *La Vapeur*, 1925

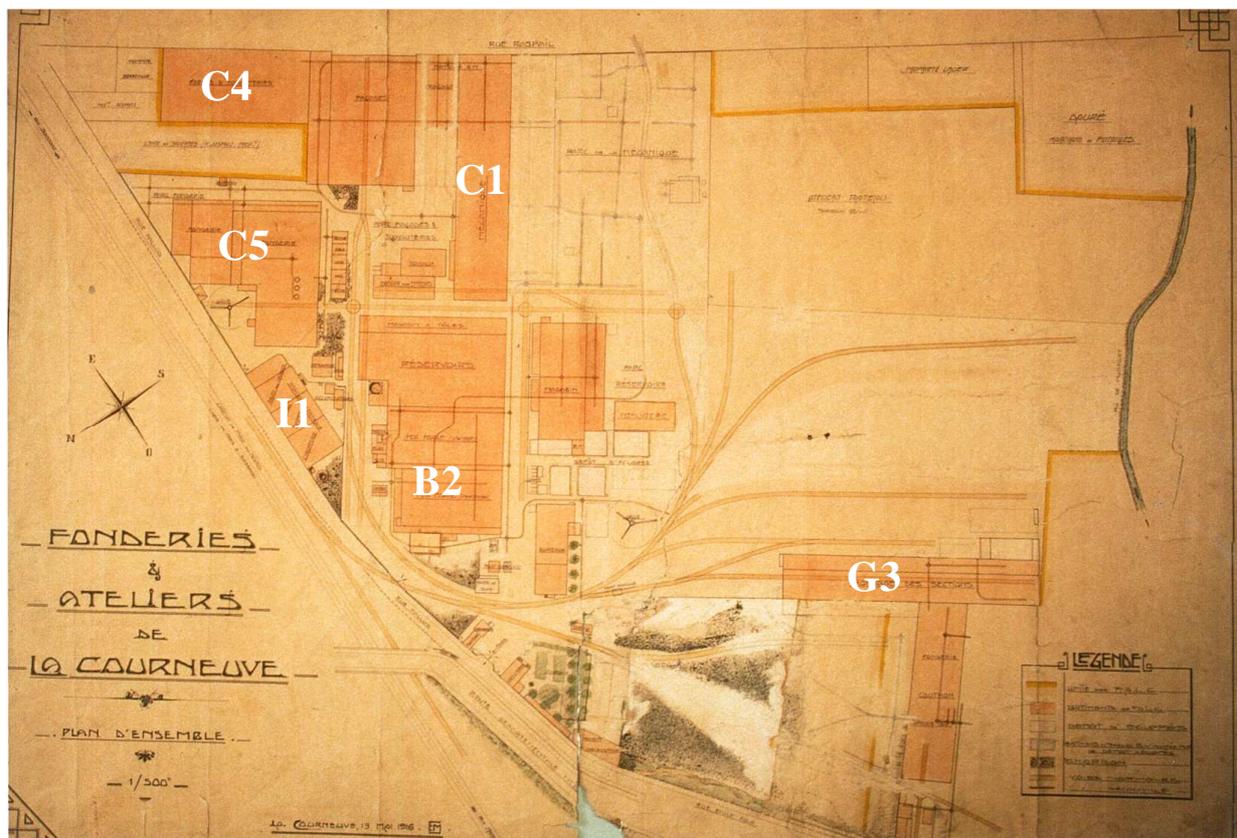
ou Schneider au Creusot.

Le chantier le plus retentissant de l'époque pour l'entreprise reste celui de la centrale thermique Saint-Denis I construite entre 1903 et 1907 par la Société d'Electricité de Paris afin d'alimenter le métropolitain parisien et les compagnies de tramway. Elle y établit, en deux premières tranches, 40 chaudières de type marine dotées de grilles mécaniques, surchauffeurs et économiseurs développant chacune 420 m<sup>2</sup> de surface de chauffe et capables de produire, par série de 20 chaudières, 160 000 à 200 000 kilos de vapeur par heure. L'entreprise y réalise également les divers appareils de déchargement des bateaux en Seine ainsi que de transport mécanique depuis l'apportement jusqu'aux soutes de réserve. Ce chantier majeur à l'échelle nationale démontre la capacité de l'usine de La Courneuve à fournir des installations complètes de grande puissance même si celles-ci se montrent modestes comparativement aux réalisations conduites par la Babcock Ltd à l'étranger<sup>9</sup>.

Jusqu'aux années 1910 l'outil de production de La Courneuve s'avère suffisant pour répondre aux besoins de l'entreprise. L'usine conserve sa configuration initiale.

La nomination d'un nouveau directeur des études en la personne de Charles Roszak (1882-1929), ingénieur centralien, semble donner une nouvelle impulsion industrielle. Son arrivée en 1906 correspond à une période féconde pour la société qui dépose 47 brevets en huit ans. Près de la moitié concernant des appareils mécaniques, on n'est pas surpris que soit édifié au nord-est de l'usine un vaste atelier de mécanique (C1), nécessitant la démolition d'un atelier de chaudronnerie. Toujours au nord sont également construits début 1914 des ateliers de tuyauterie (C4), une nouvelle fonderie (C5) et une station centrale (I1). Au sud, sur des terrains nouvellement acquis, est enfin élevée une halle de montage des sections (G3).

<sup>9</sup> 70 000 m<sup>2</sup> de surface de chauffe pour le chemin de fer souterrain de Londres et 50 000 m<sup>2</sup> mis en œuvre pour le métropolitain de Manhattan. *La Vapeur*, idem, 1900



**Plan de l'usine en 1916.** Archives municipales de La Courneuve.

A l'aune de la Première Guerre mondiale, l'usine de La Courneuve a ainsi doublé sa superficie, s'étendant dès lors sur sept hectares, et emploie 540 personnes, quatre fois plus qu'à ses débuts.

A l'instar des autres établissements métallurgiques de la région parisienne, la société se trouve mobilisée durant le conflit mondial pour contribuer à l'effort national. Elle fabrique des munitions, fournit des équipements aux arsenaux et poudreries, et accueille sur une partie de son emprise un dépôt d'éclopés recevant des militaires convalescents.

Celui-ci, installé initialement dans l'atelier de montage de sections (G3), se trouve par la suite transféré dans des constructions propres. L'ensemble qui reçoit



**Les « éclopés » dans l'atelier de montage des sections, 1916**  
Collection JPGF

quotidiennement 1800 à 2000 éclopés comprend plusieurs infirmeries, des dortoirs, cantines, bains-douches, des bâtiments de services médicaux ainsi que plusieurs espaces de loisirs thérapeutiques pour les résidents dont une bibliothèque, des terrains de culture et d'élevage. Regroupés en partie sud de l'usine, ces bâtiments sont démontés à la fin des hostilités permettant la réalisation d'un programme d'extension et de modernisation de l'établissement qui débute en 1919.

## Modernisation et extension, Babcock premier fabricant de chaudières en France (1919-1945)

En mars 1918, l'usine de la Société des Fonderies et Ateliers de La Courneuve est atteinte par l'explosion d'un dépôt de munitions situé à La Courneuve, événement de grande ampleur connu sous le nom de « catastrophe de La Courneuve ». Les ateliers des forges sont endommagés (B2), toitures percées, vitres soufflées, outils de production hors d'usage. Plus généralement, l'entreprise se trouve affaiblie à la fin des hostilités. Elle opère alors d'importants changements, d'ordre juridico-symbolique en modifiant à nouveau sa raison sociale devenue Société française des constructions Babcock et Wilcox (SFCBW), puis d'ordre industriel, en initiant un vaste projet de modernisation de son usine.



Ateliers des forges suite à la catastrophe de La Courneuve, 15 mars 1918. Collection CNIM

C'est Charles Roszak, l'ancien responsable des études nommé directeur général en 1919, qui pilote entièrement l'opération. Homme clef du secteur les années suivantes<sup>10</sup>, d'une grande culture technique et scientifique, il conçoit une usine modèle disposant d'un outil de production dimensionné pour répondre aux besoins de la Reconstruction du pays.

S'appuyant sur les 57 000 m<sup>2</sup> de terrains acquis entre 1915 et 1922, dont cinq hectares à l'est de la rue Raspail, Roszak réorganise l'ensemble du processus de production. Une première

phase de travaux s'échelonnant de 1919 à 1924 vise à réaménager les anciens ateliers placés au nord de l'emprise et de transférer une partie de leurs activités dans des constructions neuves situées au sud. Aussi, les anciennes forges et chaudronneries (B2) accueillent les ateliers de fonderie moyennant quelques adaptations pour recevoir les fours et cubilots. L'ancienne fonderie se voit transformée en magasin général (C5). Quant aux ateliers de mécanique et de tuyauterie (C1, C4), ils conservent leur emplacement et sont même étendus.

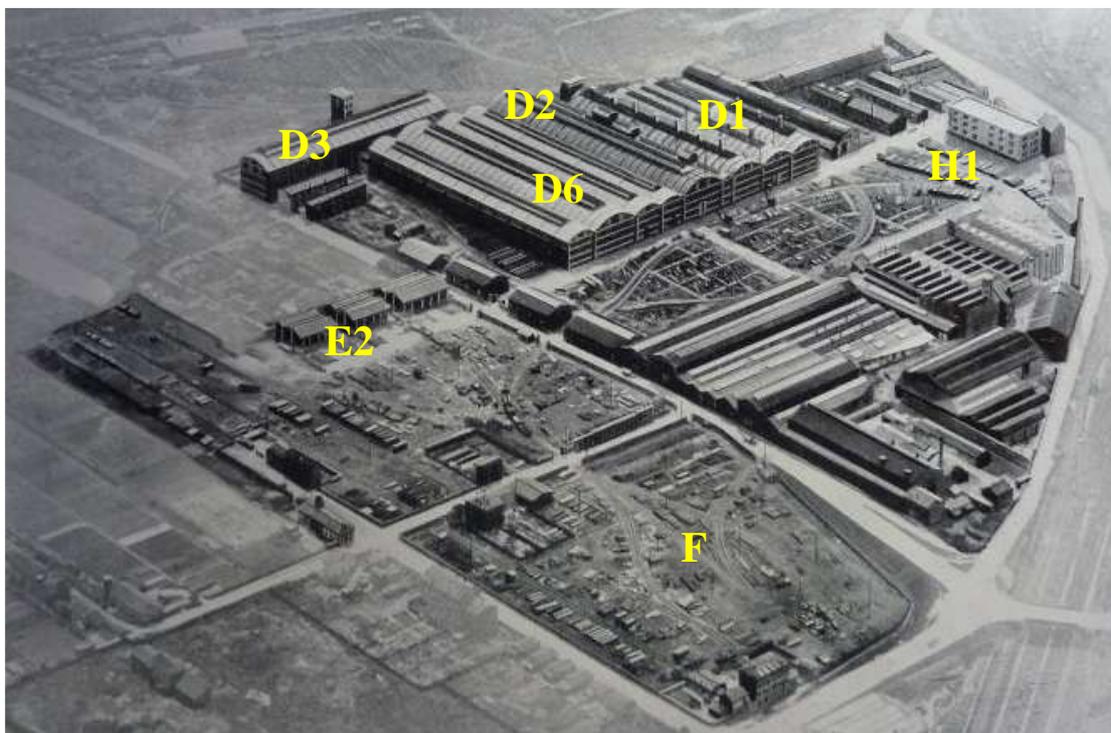


Vue cavalière de l'usine vers 1922. A droite les nouveaux ateliers des forges et de grosse chaudronnerie.

Collection BNF

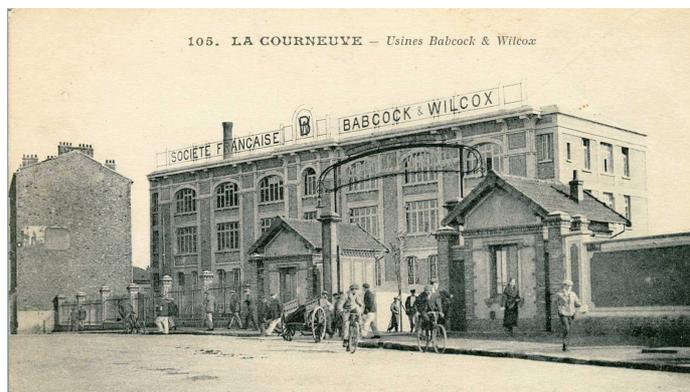
<sup>10</sup> Charles Roszak est nommé Président de la section technique du Syndicat des mécaniciens, chaudronniers et fondeurs de France en 1925, Vice-président du comité central de la culture mécanique en 1926, Président de la cinquième section de la Société des Ingénieurs civils de France, occupa de nombreux postes honorifiques dans les instances techniques internationales et fut un auteur prolifique d'études scientifiques, tout en dispensant des cours à l'Ecole Centrale de Paris.

Côté sud sont construits les nouveaux ateliers des forges (D1) et de grosse chaudronnerie (D2) dont la réalisation est confiée à l'entreprise Dumez. Dans leur continuité sont édifiés entre 1925 et 1927 les ateliers des chaudières Delaunay-Belleville, dont Babcock a racheté le département marine, des ateliers de petite chaudronnerie et charpente (D6) ainsi que les ateliers des chaudières à haute-pression (D3). Entre les parties nord et sud de l'usine s'étire un vaste parc à matières premières parcouru de voies ferrées qui contournent ou pénètrent les bâtiments et se prolongent de l'autre côté de la rue Raspail pour rejoindre un autre parc à matériaux (F) ainsi que les ateliers des faisceaux tubulaires construits au début des années 1930 (E2). C'est à cette époque que l'emprise de l'usine Babcock de La Courneuve atteint son apogée en couvrant 17 hectares. Reposant sur les quatre départements fonderie, mécanique, chaudronnerie et tuyauterie, son organisation industrielle est fixée pour trente années. L'ensemble est complété par des services administratifs et un important service des études ayant pris place dans un nouveau bâtiment (H1) situé en entrée de site et dont la richesse architecturale symbolise toute la puissance de la société



Vue cavalière de l'usine étendue et modernisée en 1927. Collection BNF

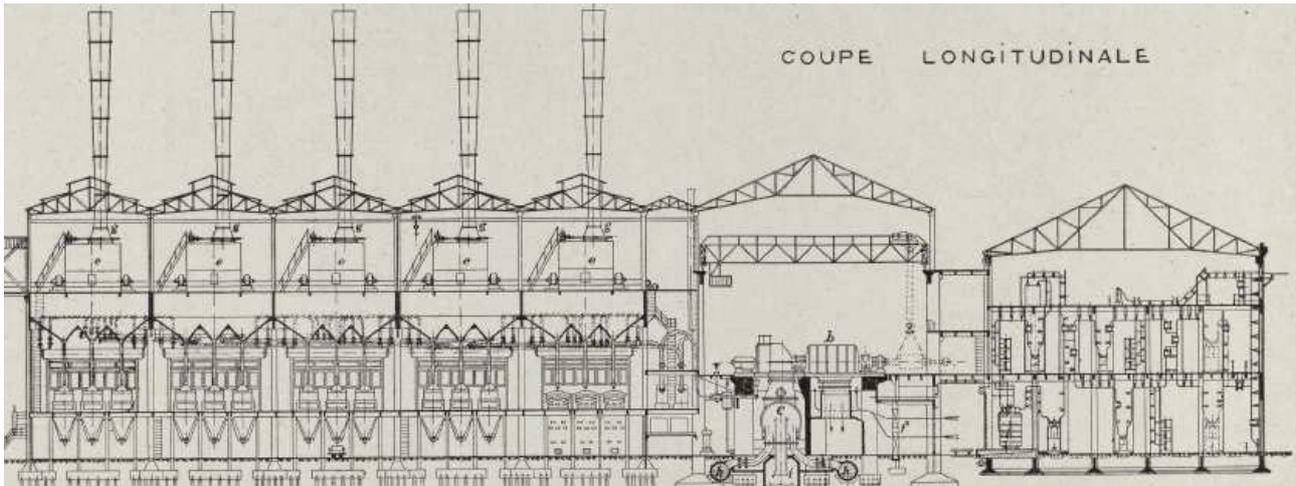
La première Reconstruction constitue en effet une période de réelle expansion pour la SFCBW qui devient le premier fabricant de chaudières industrielles en France et dans ses colonies. L'entreprise équipe un nombre de plus en plus important d'établissements industriels dans les secteurs de la métallurgie, du charbonnage ou du sucre. La revue de promotion des matériels Babcock et Wilcox, *La Vapeur*<sup>11</sup>, offre un bon aperçu de la multitude des chantiers réalisés et de la diversité des productions.



Le bâtiment administratif vers 1925, une véritable vitrine urbaine. Collection Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

<sup>11</sup> *La Vapeur* est la version française de *Steam*, édition américaine de la revue de promotion de The Babcock & Wilcox Company. Elle présente quasi annuellement l'actualité de l'entreprise, de ses innovations et nouvelles installations.

Le développement massif de l'électricité pour l'éclairage comme pour le transport urbain suscite en outre des besoins en équipements thermiques de grande échelle encore renforcés par le regroupement des compagnies de production énergétique. La mise en œuvre par les fournisseurs d'électricité de groupes de turbo-alternateurs de grande puissance conduit alors Babcock à perfectionner ses modèles et élargir sa gamme des chaudières à haute-pression. La société aménage d'ailleurs à cette fin un atelier spécifique dans l'usine de La Courneuve (D3). Aussi la SFCBW fournit en 1919-1922 les chaudières de la centrale de l'Union d'Electricité à Gennevilliers (350 mégawatts), collabore en 1928-1932 à celles de la centrale Arrighi à Vitry-sur-Seine<sup>12</sup> pour le compte de la même compagnie (500 mégawatts), et réalise enfin en 1931-1933 les installations pour la centrale Saint-Denis II de la Société d'Electricité de Paris (400 mégawatts).



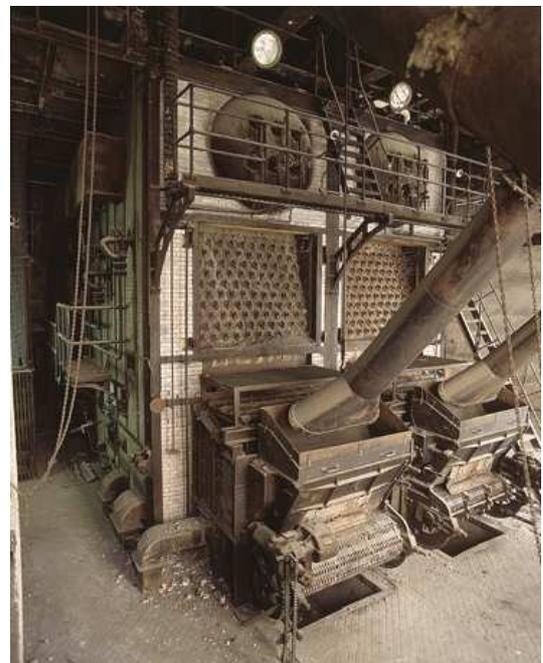
**Plan en coupe de la centrale de Comines (Nord), 1922.**

La chaufferie reconnaissable aux cheminées est dotée de 10 chaudières Babcock et Wilcox pour une surface de chauffe de 10 000 m<sup>2</sup>. Elle alimente les turboalternateurs de la salle des machines (au centre) dont l'énergie produite est transmise à la halle de distribution (à droite)

**Chaudière à réservoir longitudinal et alimentation par grille mécanique, 2001.**

Installée sur le site des Grands Moulins de Pantin en 1926, cette chaudière à deux tranches alimentait une centrale thermique de 3600 ch.

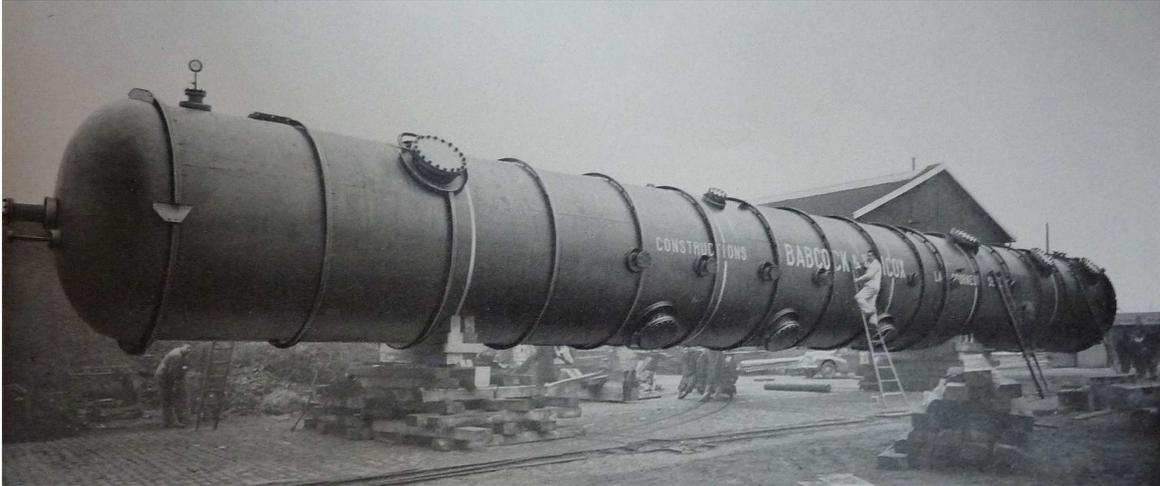
Région Ile-de-France, Jean-Bernard Vialles, ADAGP © 2001



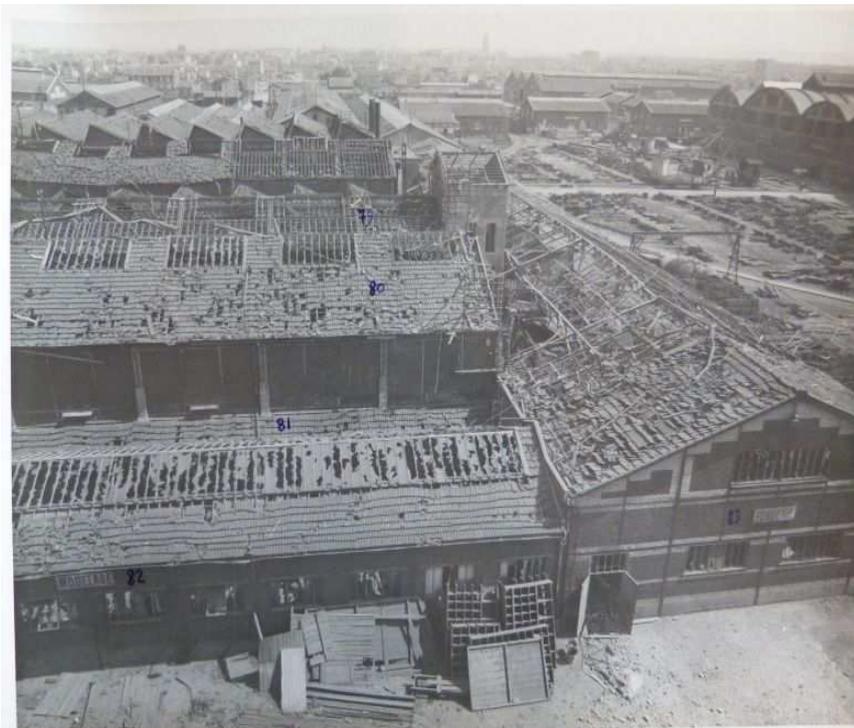
<sup>12</sup> Babcock collabore avec la Compagnie de Fives-Lille et la société Alsthom pour la réalisation d'une chaudière pouvant produire jusqu'à 135 tonnes de vapeur par heure. L'entreprise fournira seule les chaudières des tranches suivantes dans le cadre d'un marché passé avec EDF en 1949. *La centrale Arrighi 1931-1991, Histoire d'une « grande dame » de l'électricité*, EDF Production Transport, 1996, p.44 et suiv.

Les répercussions du krach boursier de 1929 sur l'économie française mettent un terme à cette « Belle Epoque » industrielle. Si le secteur de l'électricité dans lequel la SFCBW est largement impliquée semble échapper au marasme<sup>13</sup>, la réduction des effectifs de l'usine de La Courneuve de 750 à 701 personnes entre 1929 et 1939 témoigne des difficultés de l'entreprise.

Afin d'exploiter les capacités de production de son usine, l'entreprise cherche à se diversifier dans la chaudronnerie lourde. S'appuyant sur l'émergence des grands groupes pétroliers soutenus par l'Etat, elle conçoit du matériel fixe pour les raffineries, puis réalise des cuves et réservoirs pour le transport des produits sous pression destinés à l'industrie chimique.



**Tour de distillation destinée à la raffinerie de Dunkerque, vers 1950.** Collection BNF



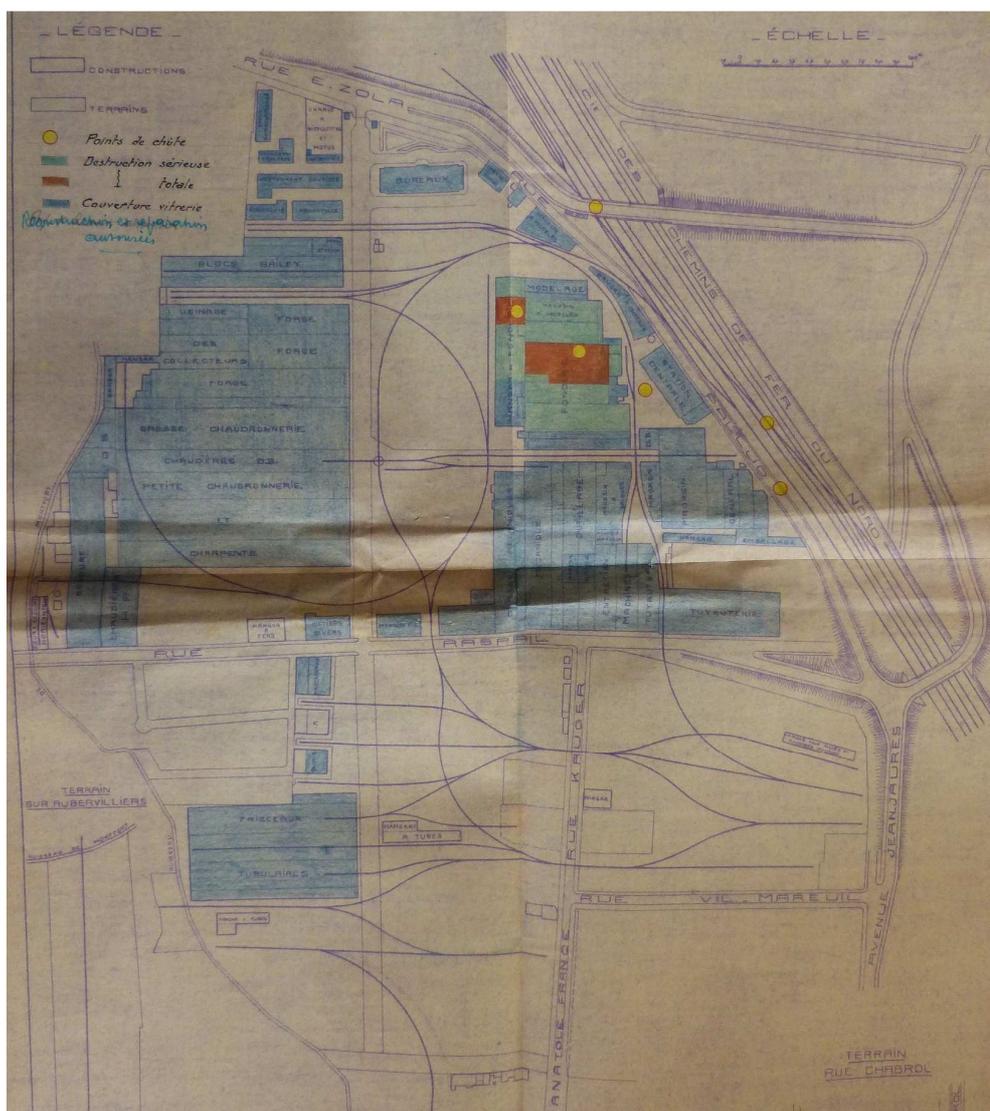
**Domages causés par les bombardements du 10 août 1944.**

Les ateliers de fonderie de 1919 (au premier plan) sont les plus touchés.

Collection Archives nationales

Après un léger sursaut lié à la préparation à la guerre, la défaite suivie de l'Occupation marquent un net ralentissement de l'activité. Réquisitionnée par l'administration allemande, la SFCBW poursuit péniblement sa production et alimente en divers matériels thermiques les établissements industriels travaillant pour le Reich. Victime collatérale des bombardements alliés du 10 août 1944, l'entreprise se montre fragilisée à la sortie du conflit. L'outil de production doit cependant se préparer à apporter une seconde fois son aide à la Reconstruction du pays.

<sup>13</sup> Entre 1929 et 1939 le secteur de l'électricité présente une croissance annuelle de 3.1%. Woronoff Denis, *Histoire de l'industrie en France*, Seuil, 1994, p.470.



**Localisation des points de chute, bombardement du 10 août 1944.** Collection Archives nationales  
 Au-delà des points de chutes (en jaune), ce plan présente un état des lieux de l'usine Babcock et Wilcox en 1944.  
 Depuis 1927, l'emprise s'est étendue au-delà de la rue Raspail où de nouveaux ateliers ont été construits.  
 L'ensemble est irrigué par un important réseau de voies ferrées.

### Une stratégie industrielle expansive ou les « Trente glorieuses » de Babcock La Courneuve (1946-1973)

La Reconstruction qui fait suite à la Seconde Guerre Mondiale ouvre une période de prospérité économique en France. L'État engage un vaste plan de relance industrielle notamment marqué par une vague de nationalisation d'entreprises dans les secteurs stratégiques de l'énergie, donnant lieu à la fondation d'Electricité de France (EDF), de Gaz de France (GDF) et des Charbonnages de France (CDF). Les besoins en équipements et infrastructures lourdes de ces nouvelles entités s'avèrent considérables. L'obtention de marchés auprès de ces partenaires exclusifs assure à leurs fournisseurs une stabilité de trésorerie à long terme autorisant de nouvelles perspectives industrielles. Le risque d'une trop grande dépendance à l'égard de clients ayant la possibilité de changer de fournisseur oblige cependant à diversifier ses débouchés. Très schématique, cette situation caractérise



néanmoins fidèlement toute la dynamique industrielle de la SFCBW durant les « Trente glorieuses », et se traduisant par les mutations de son outil de production de La Courneuve.

Forte de son expérience l'entreprise équipe ainsi progressivement 70% du parc EDF durant la période. Elle fournit autant des installations pour les nouvelles tranches de centrales thermiques existantes (Saint-Denis II, Arrighi, Saint-Ouen etc...) que des équipements complets pour les nouvelles unités de production (Gardanne, Porcheville, Champagne-sur Oise etc...). Son partenariat avec EDF s'étend au domaine nucléaire où elle participe aux premières expérimentations de la filière française graphite-gaz sur les sites de Marcoule (1956) puis de Bugey (1967-1972).



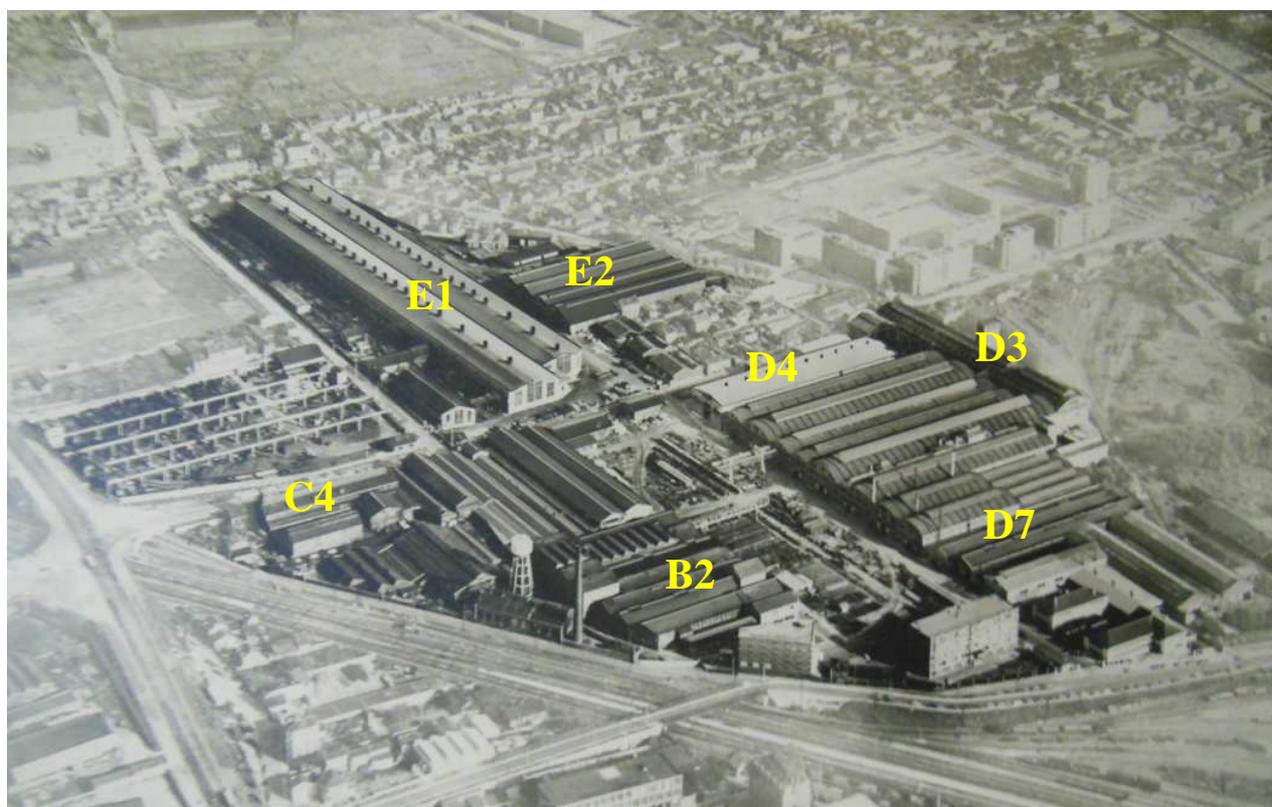
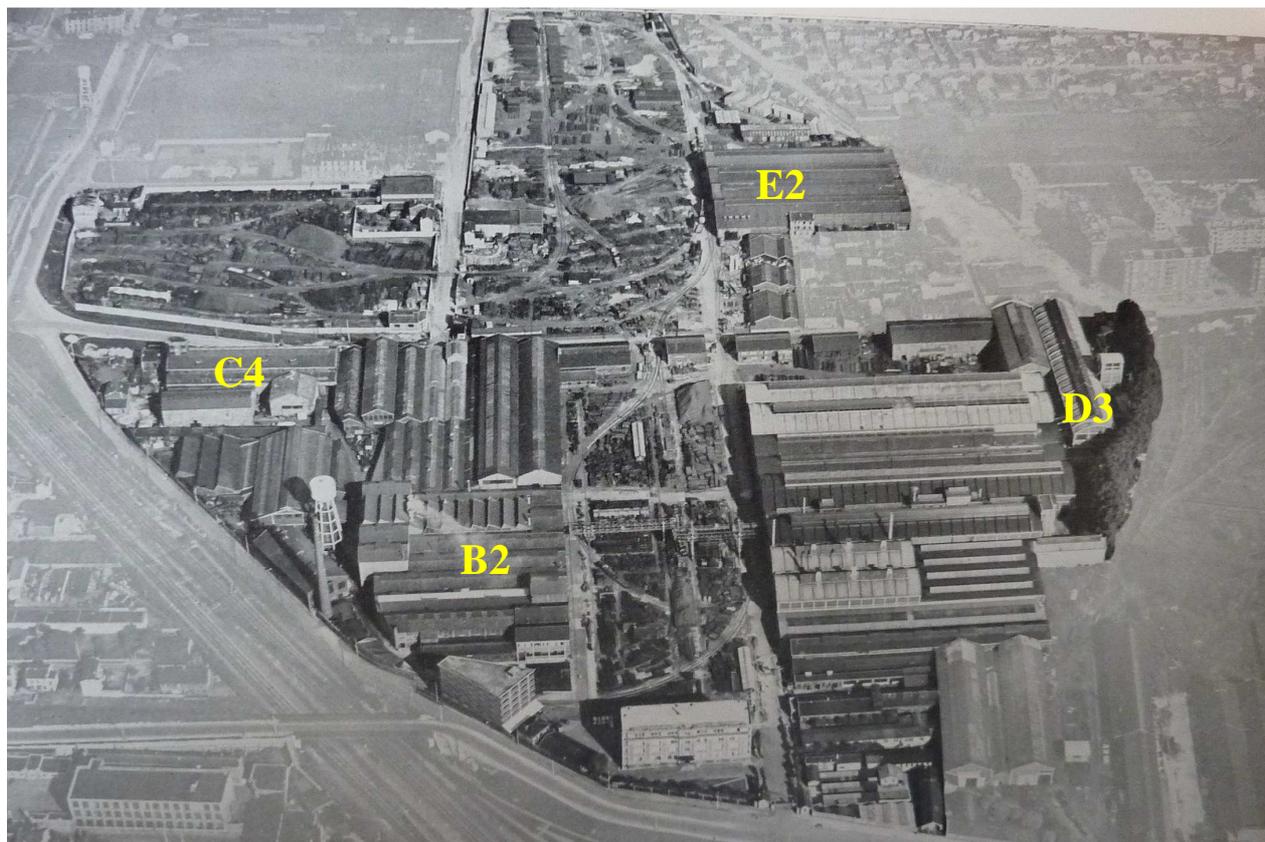
**Convoi routier transportant les éléments du réacteur nucléaire G1 de la centrale de Marcoule, 1956.**

L'installation du premier réacteur électronucléaire français à Marcoule a été vécue comme un événement national. Le transport de « la pile » à travers la France, depuis La Courneuve jusqu'au site varois, a été largement relayé par la presse et donna même lieu à la création d'un jouet par le Compagnie Industrielle du Jouet. Collection privée

Le changement d'échelle des centrales thermiques de l'après-guerre, dont la chaudière de 600 mégawatts installée en 1968 sur Porcheville II constitue l'élément le plus emblématique, conduit à apporter des modifications à l'organisation de l'usine de La Courneuve. Après avoir reconstruit et modernisé les ateliers de fonderie (B2) partiellement détruits en 1944, la SFCBW édifie en 1953 sur les terrains de la rue Raspail un vaste atelier de tuyauterie (E1) raccordé au reste du site par un réseau de voies ferrées. L'année suivante, l'entreprise réalise l'extension de l'atelier de soudage automatique (D3) qu'elle relie en 1957 à une halle de finition (D4) exécutée en interne par le service bâtiment. Construite en bout de chaîne pour l'assemblage des pièces de grosse chaudronnerie avant expédition, cette halle est dotée de deux ponts-roulants d'une force unitaire de 150 tonnes laissant percevoir la massivité du matériel fabriqué.

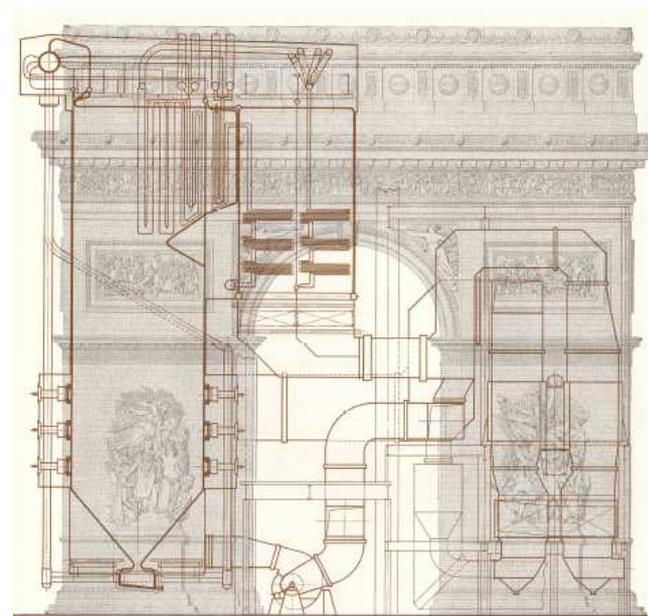
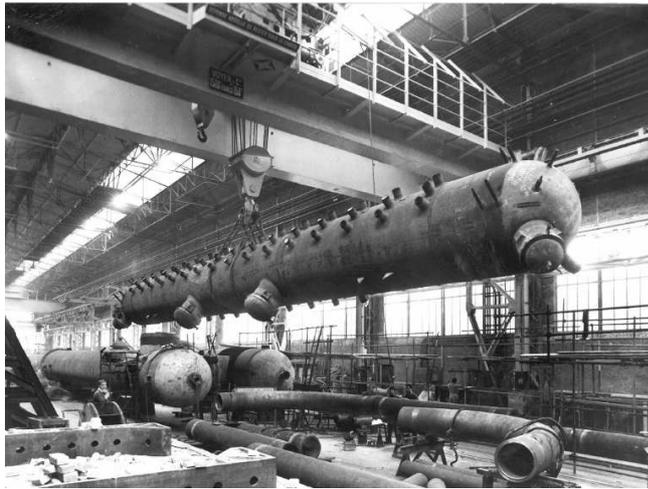
A l'opposé, au plus proche de l'entrée, a été élevé à la même période un atelier de fabrication des électrodes de soudure (D7), dorénavant seule technique d'assemblage utilisée, qui se transforme les années suivantes en second atelier de finition des pièces hautes.

Quant au lancement dans le nucléaire, il se concrétise sur le site par l'installation d'un atelier « blanc » répondant aux normes du travail de l'atome. Implanté dans l'ancien atelier de tuyauterie (C4), ce dernier présente une légère surpression obtenue par un lit d'eau de 4 mm afin d'éviter l'entrée des poussières. L'ensemble de la halle est ainsi réaménagée, dotée de filtres à air et à lumière, l'architecture d'origine entièrement calfeutrée disparaissant derrière un habillage d'un blanc immaculé.



**Vues cavalières de l'usine en 1950 (en haut) et 1960 (en bas).** Collection BNF

Si durant cette période le site ne s'étend plus, il se densifie par la construction, notamment, des nouveaux ateliers de tuyauterie (E1) et la halle de finition (D4).



**Réservoir pour la centrale de Porcheville dans l'atelier de finition** (Collection Heurtault) **et schéma de la chaudière rapportée aux dimensions de l'Arc de Triomphe** (Collection Vicart).

Avec son réservoir de 40 mètres de long, la chaudière de Porcheville II mesure 45.50 m de long, 48.30 de haut et 22.25 m de large. Sa vaporisation est de 1815 tonnes/heure pour une consommation quotidienne de mazout de 3000 tonnes.

Ignifluid appliqué pour la première fois en 1955. Consistant à fluidifier les lits de combustible pour un meilleur rendement thermique, le système adaptable à de multiples usages remporte un succès d'autant plus grandissant que se profile la « chasse au gaspi ».

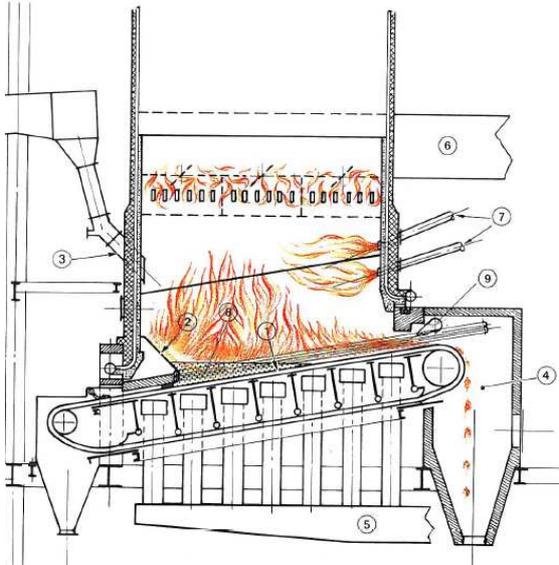
Si la production de chaudières reste encore le cœur de métier de l'entreprise, la fabrication de pièces de chaudronnerie et de mécanique amorcée dans l'Entre-deux-guerres se renforce les décennies suivantes à La Courneuve. Retenons parmi l'étendue de la gamme des produits, les appareils de manutention et de levage, les cuves et réservoirs de transport, les matériels pour les sucreries de betteraves et de cannes, les tours de fractionnement pour les raffineries de pétrole ou, plus original, les abris de défense passive tout équipés.

Si l'essentiel de la production de la SFCBW est voué aux institutionnels, l'entreprise poursuit la fabrication de matériel de basse et moyenne pression à destination des entreprises plus modestes. Sa gamme classique de chaudières sectionnelles est ainsi perfectionnée pour répondre à la diversité des usages industriels. Le type WIF, adaptation du modèle emblématique à réservoir longitudinal, convient particulièrement aux activités ne nécessitant qu'une puissance modérée. On le retrouve notamment à la Blanchisserie et Teinturerie de Caudry de l'Île-Saint-Denis, chez Carbone Lorraine à Gennevilliers ou encore à l'hôpital Beaujon à Clichy. Le modèle CT, construit pour des pressions plus élevées, correspond à une sophistication de la chaudière à réservoir transversal. Utilisé dans les centrales de puissance moyenne, il répond également aux besoins des sucreries telle celle de Lizy-sur-Ourcq ou encore aux faïenceries telle Lunéville.

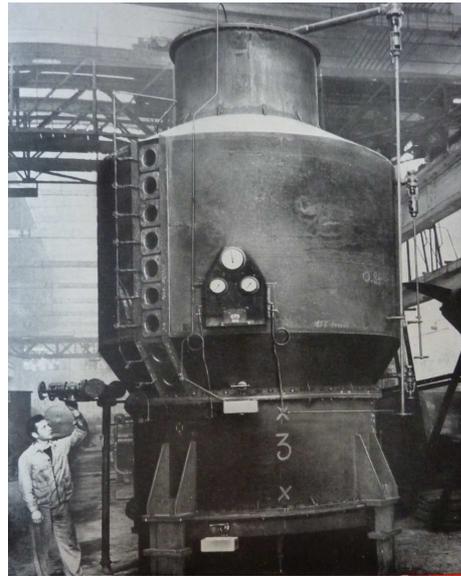
Aux côtés des chaudières sectionnelles, l'entreprise produit aussi des chaudières verticales du type Ladd-Belleville, des chaudières Marine type Belleville ou encore des chaudières de récupération type Spencer-Boncourt très utilisées dans la métallurgie et la chimie.

Enfin, la SFCBW ouvre en 1960 un département petites chaudières accompagné d'une structuration commerciale à l'échelon régional afin de conquérir le marché des moyennes entreprises, des équipements et du logement collectif.

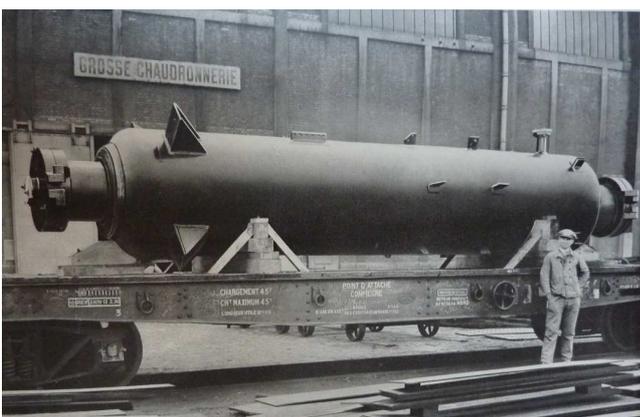
De nouveaux procédés sont également mis en œuvre par la SFCBW dont le foyer



**Coupe d'une chaudière Ignifluid.** Collection Leuranguer  
Son principe consiste à fluidiser un lit de combustible.



**Appareil à cuire de 250 hl pour les Sucrieries Coloniales.** Collection BNF



**Wagon-citerne pour le transport du chlore liquéfié (en haut) et chambre de cracking pour la Société minière des schistes bitumeux (en bas).**

Collections BNF

Employant 1840 personnes en 1957, l'usine de La Courneuve atteint son apogée au milieu des années 1960. La SFCBW, lancée dans une stratégie industrielle particulièrement conquérante, estime cependant que cet outil de production ne peut seul permettre de faire aboutir ses ambitions.

Débuté alors pour l'entreprise une période d'expansion qui se traduit par une mutation progressive des activités du site courneuvien. Dès 1967, suite à l'acquisition des fonderies Ricat-Grisard implantées dans les Ardennes, les ateliers de fonderie (B2) y sont transférés. L'année suivante, la SFCBW alors constituée en holding fusionne avec les Chantiers de l'Atlantique pour former la société Babcock Atlantique. Le nouvel ensemble s'appuie sur la complémentarité de leurs expériences dans les domaines de la thermique, du nucléaire, du froid industriel, de la mécanique et de la chaudronnerie pour mettre en commun leurs outils industriels en vue de devenir le premier groupe européen. L'usine de La Courneuve, jusqu'alors site principal de production, berceau historique de l'entreprise, se trouve intégrée à un réseau d'établissements comprenant en plus de la fonderie des Ardennes, une usine à Saint-Nazaire, à Saint-Denis ainsi qu'à Cherbourg<sup>14</sup>.

<sup>14</sup> L'usine de Cherbourg appartenait à Babcock depuis les années 1910 sous le nom de Société cherbourgeoise de

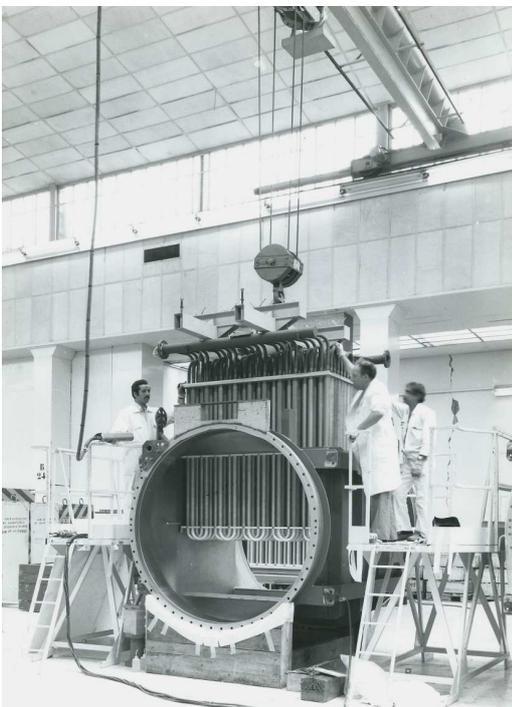
Réduite à environ 1200 salariés à la fin des années 1960, elle conserve néanmoins ses moyens de production en matière de thermique industrielle. Babcock Atlantique (BA) souhaitant faire du site de La Courneuve une usine pilote, il bénéficie même de perfectionnements en matière d'outillage et de recherche. Organisée autour des départements de chaudronnerie, de la fabrication tubulaire et de la mécanique l'usine produit à la fin des années 1960 18 000 tonnes de matériel par an dont 40 % à l'export. Son activité chaudière s'étoffe en proposant une gamme de vaporisation s'étendant de 300 kg/h à 1815 kg/h. D'anciens modèles sont encore améliorés, rendus plus compacts et automatiques, pour séduire une clientèle non aguerrie au fonctionnement de la thermie (type Phytherm) ou cherchant le meilleur rapport encombrement/rendement (type FML).



**Chaudière FML en cours de montage dans l'atelier de finition.** Collection Théophile



**Réservoir de chaudière destinée à la Corée du sud.** Collection Théophile



**Montage d'un échangeur dans l'atelier**  
« blanc ». Collection Théophile

La politique de diversification prend également un réel essor, dynamisé par les marchés étrangers. BA consolide sa présence dans les secteurs de la chimie, pétrochimie et sidérurgie ainsi que dans la papéterie en fournissant des installations de récupération, de distillation et de refroidissement. Cette orientation industrielle se montre clairvoyante puisqu'elle permet à la société de limiter les pertes lorsqu'en 1973 EDF annonce qu'elle ne retient pas le consortium Fives-Lille-Cail et Babcock-Atlantique pour le marché des centrales nucléaires. La conversion progressive de la production énergétique nationale au nucléaire, encore stimulée par le choc pétrolier, augure en outre d'une diminution sévère des commandes de l'Etat en équipement thermique. Le consortium nucléaire décide alors de fusionner pour former la société Fives-Cail Babcock devenant le premier groupe de mécanique lourde de France. Le destin des deux anciens concurrents historiques est dorénavant lié, l'usine de La Courneuve entre dans une nouvelle ère.

construction. Entièrement dédiée à son origine à la construction des chaudières marines, elle se spécialise dans les années 1960 dans les chaudières standardisées.

## De l'usine à la holding : mutation, récession, reconversion du site de La Courneuve (1974-2012)

Suite à la perte des grandes commandes de l'EDF, le groupe Fives-Cail Babcock (FCB), nouvellement constitué, opte pour une stratégie offensive de concentration industrielle visant à se positionner sur le marché européen voire international. En quinze ans, par une série de fusions et d'acquisitions<sup>15</sup>, il diversifie son domaine d'action aux industries agro-alimentaires, du ciment, de la cellulose et du sucre, pour lesquelles il est en capacité de fournir des installations complètes. Dans le secteur des chaudières, FCB absorbe les concurrents régionaux, soit directement, soit par le biais de ses filiales<sup>16</sup>.

L'activité se trouve dorénavant répartie sur l'ensemble du territoire national et se compose d'un ensemble sidérurgique à Denain, de trois centres de recherches, ainsi que de cinq usines situées à Denain, Rousies, Ivry, Lille et La Courneuve. La production sur l'usine de La Courneuve est exclusivement consacrée à la fabrication des chaudières, des échangeurs et appareils sous pression dont 70 % sont destinés à l'exportation. Une réorganisation complète du site est alors conduite s'accompagnant d'une réduction des effectifs ramenés à 525 personnes en 1978. Toute la partie située à l'est de la rue Raspail est désaffectée. Le parc à matériaux surnommé « parc Chicago » (F) ne figure plus sur les plans et les ateliers de tuyauterie sont progressivement loués (E1, E2). Les équipes et outillages sont partiellement transférés dans les anciens ateliers de petite chaudronnerie et charpente (D6). La superficie de l'usine qui atteignait 17 hectares dans les années 1950 ne s'étend plus que sur 9,5 hectares 30 ans plus tard.



Mobilisation contre les licenciements en 1978. Collection Heurtault

L'emprise maintenue comprend en partie nord un département mécanique et outillage (C) inchangé, ainsi que les anciennes fonderies transformées en dépôts divers (B2). En effet, hormis la halle couverte de sheds encore utilisée pour un usage de production (ouvrages spéciaux), les autres bâtiments abritent des locaux d'archives, les magasins de tubes et d'expédition, ainsi que le stockage des appareils du département montage-travaux<sup>17</sup>. Cette place prise par les espaces d'entreposage témoigne de la surcapacité de l'usine de La

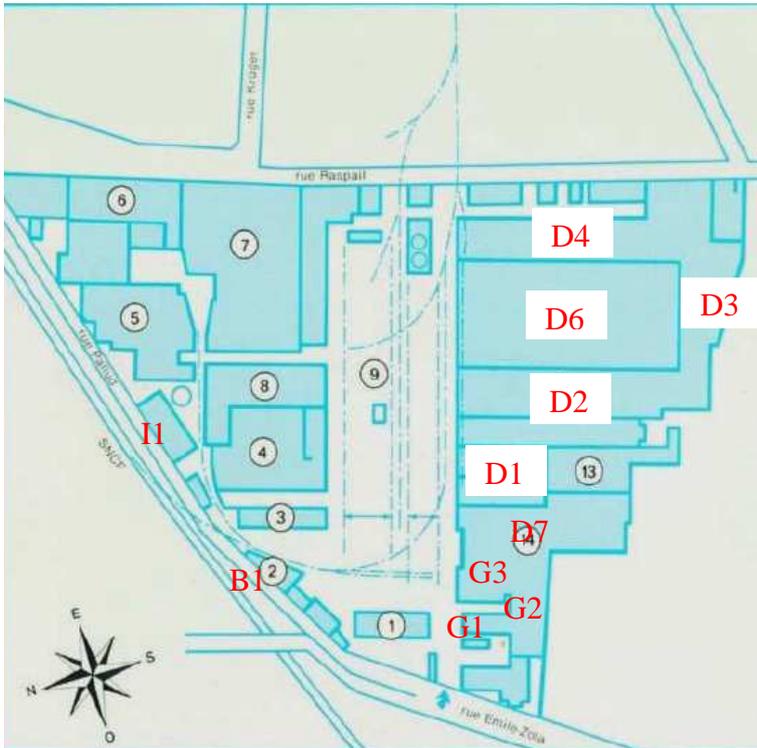
Courneuve devenu trop importante au regard des ses attributions industrielles réduites. Alors que l'établissement réalisait en interne un maximum d'éléments entrant dans la construction des

<sup>15</sup> Société Venot-Pic, spécialisée dans les mines (1975) ; Henri Lardet, spécialisé dans les générateurs à tubes d'eau (1977) ; Pierre Guérin, spécialiste des appareils pour l'agroalimentaire (1978) ; Cartier, matériels de laiterie et fromagerie (1979) ; Caillard, levage (1981) ; Syprim SA, manutention des charges isolées (1983) ; Struthers Wells, spécialiste de l'ingénierie pétrochimie (1986) ; Société d'Exploitation d'Usines Métallurgiques, chaudronnerie-chaudières (1987).

<sup>16</sup> Lardet Babcock, regroupement en 1977 de la filiale de la FCB des chaudières normalisées et des Ateliers Henri Lardet, acquiert en 1987 la Société Duquenne, spécialiste des chaudières industrielles à tubes d'eau.

<sup>17</sup> Département autonome, le montage-travaux, qui intervenait chez le client pour l'installation des chaudières, regroupait environ 500 personnes dans les années 1970-1980.

installations thermiques, notamment les pièces de fonderie, ceux-ci sont confiés dès le milieu des années 1970 à des sous-traitants.



**Plan de l'usine vers 1975.** Collection CNIM

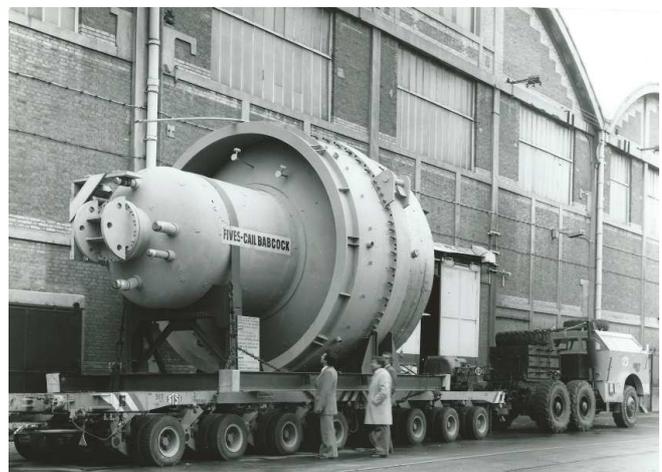
La partie Est de l'emprise, de l'autre côté de la rue Raspail, n'est plus intégrée au site. Les anciens ateliers de tuyauterie sont loués et le parc « Chicago » n'est plus exploité.

En partie sud, enserrant les ateliers de tuyauterie (D6), se retrouve la chaîne de production de la grosse chaudronnerie composée du formage (D2), du soudage automatique (D3) et du hall de finition (D4) qui ensemble forment un « U ». Les forges (D1), quant à elles, ont été réduites, transformées en atelier de tubes de liaison et de dépôt de tubes. Les anciens ateliers d'usinage des collecteurs (D1-13) reçoivent dorénavant la fabrication des habillages de chaudières. Enfin, terminant ce groupe sud, se déploie le Centre d'études et de recherches pour les matériels thermiques (CERMAT), un des trois centres de recherches de FCB. Doté de laboratoires (G1) et de halls d'essai dédiés notamment à la combustion (G2) et à la physique industrielle (G3), à la chimie et à la métallurgie (D7), il s'étend sur 6 500 m<sup>2</sup> à l'emplacement des anciens ateliers des petits matériels (G3) et sur une

partie de celui des électrodes (D7), ainsi que dans des constructions en propre (G1, G2). Comprenant 80 personnes, le CERMAT a contribué par ses travaux à l'amélioration et à l'extension de la gamme des produits thermiques fabriqués à La Courneuve : chaudières à combustibles liquides ou gazeux (type RP, série FM), chaudières à combustibles solides (Ignifluid, types SP et BR), et récupérateurs de chaleur (chaleur sur gaz, fours, turbine et convertisseur d'aciérie).



**Chaudière FMD en cours de montage dans la halle de finition.** Collection Théophile



**Chaudière de récupération pour unité d'acide nitrique à destination de Pitchard (USA).** Collection Théophile

Deux dernières importantes évolutions juridiques du groupe vont se répercuter sur l'activité du site de La Courneuve : en 1988 le regroupement de l'ancienne filiale Lardet-Babcock et du département chaudière de FCB pour former la nouvelle société Babcock entreprises, puis l'absorption définitive de celle-ci en 2000 au sein du groupe Constructions Industrielles de la Méditerranée (CNIM). Après un léger regain lié à l'aménagement en 1988 du siège social de Babcock entreprises et au maintien de la production de grosses chaudières, l'usine de la Courneuve s'étiole dans le courant des années 1990. L'effectif est réduit à environ 200 personnes.



**Une des dernières grandes réalisations de Babcock pour Total à La Med en 1991.** Collection Théophile



**Démantèlement de la Twin presse, années 2000.** Collection Théophile.

D'une force de 4000 tonnes cette presse était considérée comme une des plus puissantes de France.

L'acquisition par la CNIM en 1989, qui cherche à se positionner comme un leader de la chaudière par le rachat des géants belge et suédois Wanson et Alfa-Laval en 1990, conduit à faire du site courneuvien un simple rouage au sein d'une holding tentaculaire<sup>18</sup>. Entre 1997 et 2000, les ateliers sont fermés, la production est transférée dans les usines de Golbey (site de l'ancien Lardet-Babcock) et de la Seyne-sur-Mer (site de la CNIM), La Courneuve se recentrant sur les services après-vente. L'établissement assure la maintenance et la réhabilitation des chaudières industrielles pour tout le nord de la France, services déplacés sur la Plaine-Saint-Denis en 2012 mettant fin à toute forme d'activité sur le site de La Courneuve.

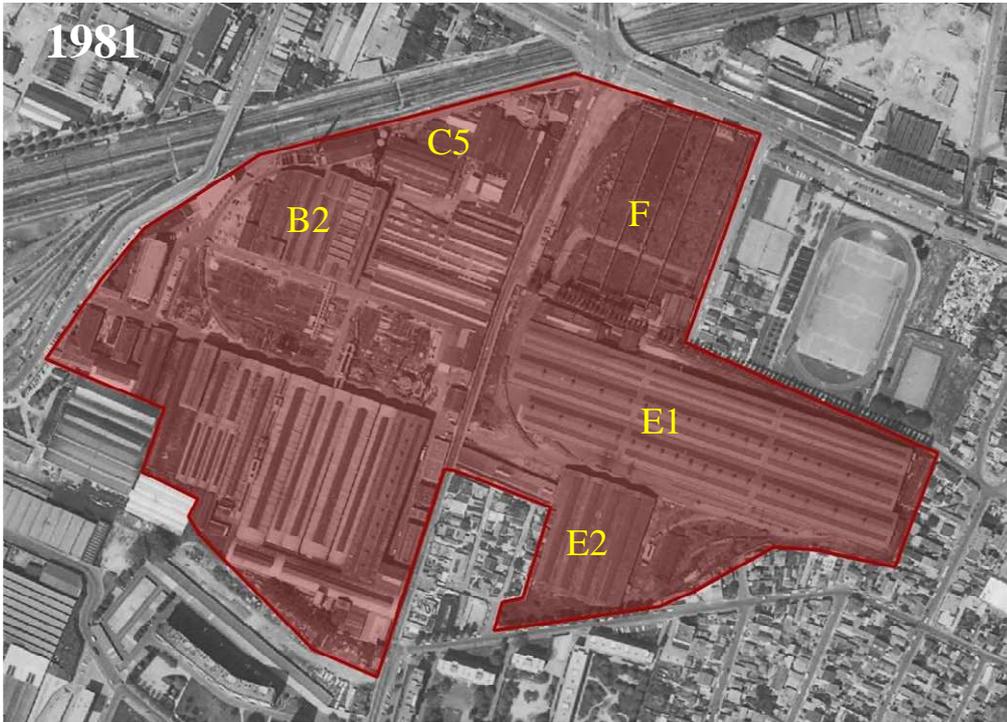
Cette progressive désindustrialisation s'est traduite au fur et à mesure dans l'évolution même de la physionomie de l'usine. Le percement de l'autoroute A 86 entre 1986 et 1988 avait amputé la partie nord du site d'un hectare et demi, entraînant la démolition du magasin des modèles (B1), de la station centrale (I1) et du magasin général (C5-première fonderie) ainsi que le tronçonnage des anciennes fonderies (B2). La compensation de ces expropriations ne s'est cependant pas concrétisée par l'aménagement de nouveaux ateliers mais par la construction d'un bâtiment de bureaux (H4), augurant du tournant tertiaire du site. La réduction de la superficie du parc central pour permettre l'extension d'un parking, ainsi que le

démontage partiel du réseau ferré interne accompagne encore cette phase de démantèlement de l'outil industriel, sonnante la fin des grandes heures Babcock et Wilcox.

Quant au parc « Chicago » (F) et aux ateliers de tuyauterie (E1, E2), transformés en terrains de sport pour le premier et en entrepôt de logistique et centre de recyclage de papiers pour les seconds, ils avaient quitté le domaine Babcock depuis le milieu des années 1990.

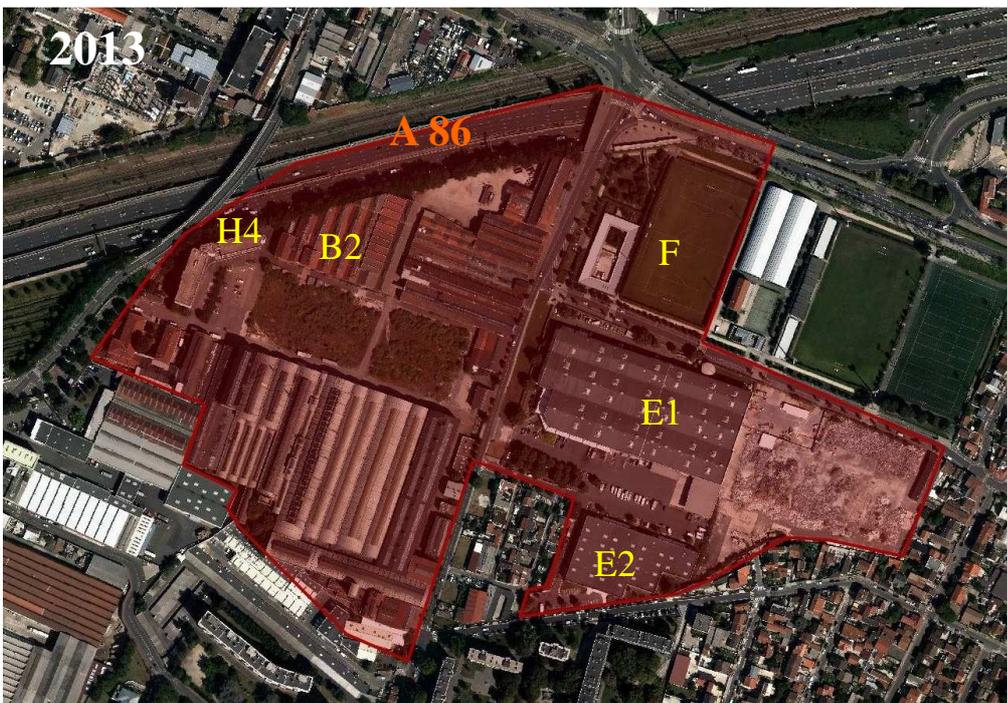
<sup>18</sup> En 2003 le groupe CNIM se compose des trois départements Environnement et services, Energie et services, Mécanique et services transport comptabilisant 28 filiales et succursales réparties dans 14 pays.

Loué à diverses entreprises ainsi qu'à des sociétés de productions audiovisuelles et d'événementiels, l'usine est finalement vendue par la CNIM à la Banque de France en 2012. Celle-ci projette d'aménager sur les terrains nord, à l'emplacement des anciens départements fonderie, mécanique, et du parc central, son nouveau centre fiduciaire dont l'ouverture est prévue pour 2018. La partie sud du site est, quant à elle, cédée à la communauté d'agglomération Plaine Commune par le biais d'une convention de portage foncier signée avec l'Établissement Public Foncier d'Ile-de-France. La collectivité y développe actuellement un ambitieux projet urbain dont le programme est en cours de définition.



**Vues aériennes du site en 1981 et 2013, rapportées à l'emprise historique de l'usine.**

Durant cette période, le site a subi d'importantes modifications. Des ateliers ont été amputés (B2, C5) suite au percement de l'A86, le parc « Chicago » remplacé par un équipement sportif (F) et les ateliers de tuyauterie réaffectés ou partiellement détruits (E1, E2). Le bâtiment administratif a été étendu en partie nord (H4) en compensation des démolitions engendrées par l'autoroute.



## Sources et fonds documentaires

Archives nationales, fonds des dommages de guerre de la Seconde guerre mondiale, 19880165/15 à 19.

Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, fonds des établissements classés 1612W117 et SC 7839 ; fonds des cartes postales anciennes série FI ; fonds privé non côté de photographies anciennes de l'usine.

Archives communales de La Courneuve, fonds des établissements classés, série W ; fonds des permis de construire, série W.

Préfecture de la Seine-Saint-Denis, bureau de l'environnement, dossier STIIC non encore versé aux archives départementales, PREF93 S1500001A pour la rue Emile Zola.

Bibliothèque Nationale de France, boîtes Cauchard Babcock et Wilcox, 4 WZ 7548 (catalogues et revues) ; V 7975 (**La vapeur, Fonderies et ateliers de la Courneuve, chaudières Babcock & Wilcox**, non daté) ; JO 62402 (Bulletin technique de la Société de construction Babcock et Wilcox).

Fonds privés et documents personnels d'anciens salariés du site Babcock et Wilcox de La Courneuve. Messieurs Bardet, Heurtault, Lebrun, Leuranguer et Théophile.

Ecomusée Banlieue Nord, dossier Babcock, non côté.

Ville de La Courneuve, service de la culture, travaux de recherche de Jean-Michel Roy sur la société.

## Bibliographie

**La Vapeur : fonderies et ateliers de la Courneuve, chaudières Babcock & Wilcox**, SI Draeger Frères, 1899.

**La Vapeur : fonderies et ateliers de la Courneuve, chaudières Babcock & Wilcox**, SI Draeger Frères, 1908.

**La Vapeur : Société française des constructions Babcock & Wilcox**, SI Draeger Frères, 1925.

DAUMAS Maurice (dir<sup>o</sup>), **Histoire générale des techniques. Tome III. L'expansion du machinisme**, PUF, 1968.

DAUMAS Maurice (dir<sup>o</sup>), **Histoire générale des techniques. Tome IV. Les techniques de la civilisation industrielle. Energie et matériaux**, PUF, 1978.

MARREY Bernard, **Le fer à Paris, architectures**, Picard éditeur, 1989.

LEMOINE Bertrand, **L'architecture du fer. France : XIXe siècle**, Champ Vallon, 1986.

BARJOT Dominique, **La trace des bâtisseurs, histoire du groupe Vinci**, 2003.

BARJOT Dominique, **La grande entreprise française de travaux publics (1883-1974)**, Economica, 2006.

FERNANDEZ ORDONEZ Jose A., **Eugène Freyssinet**, Editions du Linteau, 2012.

FURIO Antoine et LASCAR Pierre, **Le monde d'Idéal. Mémoire et patrimoine de l'usine Idéal Standard à Aulnay-sous-Bois**, Ville d'Aulnay-sous-Bois, 2009.

BERGERON Louis et MAIULLARI-PONTOIS Maria-Teresa, **Le patrimoine industriel des Etats-Unis**, Hoëbeke, 2000.

DELOUCHE Hervé, **Rateau, histoire d'une entreprise**, 1994.

BERTHONNET Arnaud et LE GUAY Clément, **Pierre et André Chauffour, les frères bâtisseurs**, InSiglo, 2007.

LORIEUX Clarisse, **Le Grand Creillois industriel : Architecture et patrimoine**, Lieux-Dits, 2011.

Jeunesse Préhistorique et Géologique de France, Capitaine Commandant LACOMBE, **Historique du dépôt des éclopés Babcock Secteur 23**, 25 novembre 1916, 33 pages.

LEFEVRE Daniel, **CNIM-Babcock, Historique de la société, Etablissement de La Courneuve, 80, rue Emile Zola**, 22 mars 2003, 96 pages.

JACOMET Ch., **Revue technique de l'Exposition universelle de 1900. Deuxième partie. Matériel et procédés généraux de la mécanique**, E. Bernard et Cie, 1901.

GRILLE Antoine et FALCONNET H., **Revue technique de l'Exposition universelle de Chicago de 1893. Volume 2, Les nouvelles chaudières à vapeur. Chaudières fixes et chaudières marines à l'Exposition de Chicago**, E. Bernard et Cie, 1894.

BELLENS Ch., **La mécanique à l'Exposition de 1900. Tome I. 2<sup>e</sup> livraison. Les chaudières à vapeur pour l'industrie et la marine**, Vve C. Dunod, 1901.

MONOD Emile, **L'Exposition universelle de 1889 : grand ouvrage illustré, historique, encyclopédique, descriptif. Tome III**, E. Dentu, 1890.

SIMONNET Cyrille, **Le Béton, histoire d'un matériau. Economie, technique et architecture**, Parenthèses, 2005.

VIGREUX Ch., **Revue technique de l'Exposition universelle de 1889 – 7. Sixième partie. Tome I – Chaudières à vapeur et machines thermiques**, E. Bernard et Cie, 1893.

HERMANN Geneviève, **Fives, 200 ans de révolutions industrielles**, Editions de l'Étagère, 2013.

BELOT Robert et LAMARD Pierre, **Alstom à Belfort, 130 ans d'aventure industrielle**, ETAI, 2009.

WORONOFF Denis, **Histoire de l'industrie en France**, Seuil, 1994.

## **Remerciements**

Messieurs Bardé, Heurtault, Legrauner, et Théophile, anciens salariés de Babcock, pour leur disponibilité, leur documentation personnelle et leur relecture précieuse du diagnostic.

Jean-Michel Roy, responsable de l'unité Patrimoine et Arts Visuels, Ville de La Courneuve, pour ses conseils et la mise à disposition de sa documentation, ainsi que Caroline Coll, directrice de la Culture, Ville de La Courneuve, pour son soutien.

Hélène Faucher et Jérôme Page, Communauté d'agglomération Plaine Commune, secteur aménagement La Courneuve, pour leur patience.

Olivier Magre, archiviste, Ville de La Courneuve, pour son accueil.

Valentine Roy, chargée de mission Culture, Communauté d'agglomération Plaine Commune, pour son écoute.

Gilles Bouvelot, Judith Quentin et Mourad Badid, Etablissement public foncier d'Île-de-France, pour nous avoir facilité l'accès au site.

Thierry Para et Didier Treuil, Banque de France, pour nous avoir également facilité l'accès au site.

Laurent Kruszyk et Nicolas Pierrot, service Patrimoines et Inventaire, Conseil régional d'Île-de-France, pour leurs regards d'experts sur le site et leur campagne photographique.

Vincent Moisselin, Directeur de la Culture, du Patrimoine, des Sports et des Loisirs ainsi que toute l'équipe du service du patrimoine culturel du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.

La collection des **Cahiers du Patrimoine** a vocation à rendre accessible à tous des études approfondies de diverse nature initiées par le Service du patrimoine culturel du Département de la Seine-Saint-Denis.

**Antoine Furio** est chercheur en patrimoine industriel au Service du patrimoine culturel du Département de la Seine-Saint-Denis. Il réalise des études historiques et des diagnostics patrimoniaux sur des villes et quartiers du département ainsi que sur des sites industriels du territoire. Il a collaboré à plusieurs ouvrages sur l'histoire industrielle et la Seine-Saint-Denis, organise des expositions sur ces thèmes et participe à de nombreux colloques.

## **Département de la Seine-Saint-Denis**

*Direction de la Culture, du Patrimoine, du Sport et des Loisirs*

*Service du patrimoine culturel - 93006 Bobigny Cedex*

01 43 93 82 61

patrimoineculturel@cg93.fr

De nombreux documents relatifs à l'histoire de la Seine-Saint-Denis sont disponibles sur le site [www.atlas-patrimoine93.fr](http://www.atlas-patrimoine93.fr)



Photographie de couverture :

Convoi routier transportant les éléments du réacteur nucléaire G1 de la centrale de Marcoule, 1956, ©Ville de La Courneuve.